

## *Chronologie.*

1900. Le 18 juillet, naissance de Natacha Tcherniak, à Ivanovo-Voznessensk, près de Moscou. Son père, Ilya Tcherniak, dirige une fabrique de colorants (il est l'inventeur d'un produit qui empêche que les couleurs ne déteignent à la lumière) ; sa mère, Pauline Chatounowski, écrit et fréquente quelques milieux littéraires russes.

1902. Divorce du couple Tcherniak. Pauline quitte Ivanovo, emmenant Nathalie avec elle, pour rejoindre à Paris Nicolas Boretzki, avec qui elle se remaria.

1902-1906. Conformément à ce qui a été convenu entre ses parents, Nathalie retourne chez son père deux mois par an, soit à Ivanovo, soit en Suisse où il passe parfois ses vacances d'été.

1906. La mère et le beau-père de Nathalie retournent en Russie, à Saint-Pétersbourg, et l'emmenent avec eux. Elle est instruite à la maison en français et en russe, langue qu'elle continue aujourd'hui à lire et à parler. Sa mère gagne sa vie en écrivant (sous le pseudonyme masculin de N. Vikhrovski) des romans, des nouvelles, des contes pour enfants. Elle est appréciée par l'écrivain Korolenko qui la publie dans sa revue *Rousskoie Bogatstvo*.

1907. Son père quitte Ivanovo pour aller à Paris et en Suède empêcher l'extradition de son jeune frère, demandée par la police tsariste (l'"Okhrana"). Jacob Tcherniak, qui appartenait à un groupe révolutionnaire, est accusé d'avoir pris part à un attentat contre un fourgon postal (le 14 octobre 1906). Il y a même la campagne pour sauver son frère, fort de l'aide des socialistes européens (dont Jaurès) et d'Anatole France, Pierre Quillard, Etienne Avenard, etc. Il est finalement reçu par le roi de Suède et obtient la libération de Jacob, qui est embarqué à Göteborg sur un bateau pour Anvers. Mais à l'arrivée, son frère est découvert asphyxié dans sa cabine, par des gaz délétères qui ont tué également quatre autres passagers. Des

funérailles solennelles sont organisées par les mouvements socialistes européens.

A la suite de ces événements, le Dr Tcherniak, qui ne peut rentrer en Russie, s'établit définitivement à Paris. Il fonde à Vanves, sur une plus petite échelle, une fabrique de matières colorantes semblable à celle d'Ivanovo. Nathalie retrouve désormais son père deux mois chaque année à Paris.

1909. Sa mère la confie à son père, remarié avec Véra Cheremetievski, qui, le 13 août de la même année, met au monde une fille, Hélène (Lili). Nathalie ne retournera en Russie qu'en 1935, puis épisodiquement à partir de 1956.

1910. La mère de Véra vient passer plus d'un an à Paris. Elle exercera une grande influence sur Nathalie. Elle parle plusieurs langues dont le français, sans aucun accent. Elle enseigne le piano à Nathalie qu'elle traite avec tendresse comme sa vraie petite-fille, et qu'elle enchante en lui lisant les classiques français et russes (Molière, Corneille, Pouchkine, Gogol, etc.). Son départ sera vécu par l'enfant comme un deuil dont elle mettra longtemps à se remettre. Elle ne devait plus jamais la revoir.

1911. En août, Pauline Boretzki vient à Paris pour passer les vacances avec sa fille. Elle repart en Russie trois jours après son arrivée (voir *Enfance*).

1912. Certificat d'études, puis entrée au lycée Fénelon.

1914. La mère de Nathalie vient passer l'été avec elle à Saint-Georges-de-Didonne, près de Royan. Ilya et Véra Tcherniak séjournent également dans la station balnéaire. Le 1er août, la mobilisation générale ne touche pas Ilya Tcherniak, encore citoyen russe. Le 3 août, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Pauline Boretzki part en toute hâte rejoindre son mari à Saint-Pétersbourg (voir *Enfance*).

1915. Lecture, en russe, de *Crime et châtiment*. Dostoïevski restera un des auteurs de prédilection de Nathalie.

1917. Naissance de Jacques Tcherniak (prénomé ainsi en souvenir de son oncle Jacob). Demi-frère de Nathalie, il essaiera sans résultat de poursuivre

des études de chimie afin de succéder à son père (il mourra en 1976).

1918. Nathalie obtient son baccalauréat à Montpellier, où son père, craignant pour elle les tirs de la "Grosse Bertha ", l'a envoyée. Elle s'inscrit ensuite à la Faculté des Lettres de Paris.

1919. Premier séjour en Angleterre, à Harrow-on-the-Hill.

1920. Licence d'anglais à la Sorbonne.

1920-1921. Études à Oxford, en vue d'un B. A. d'histoire.

1921-1922. Études d'histoire et de sociologie à Berlin. Lecture de *Tonio Kröger* de Thomas Mann qui fait sur Nathalie une vive et durable impression.

1922. Retour à Paris où elle s'inscrit à la Faculté de Droit.

1923. Durant l'été, Nathalie fait l'ascension du mont Blanc, à une époque où ce type d'excursion n'est pas encore banalisé. A Chamonix, elle découvre Proust en lisant *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. A la rentrée, à la Faculté de Droit, elle se lie avec Raymond Sarraute (né en 1902). Très tôt, ce dernier initie Nathalie à la connaissance de la peinture, tout en partageant ses goûts littéraires. Par la suite, il la soutiendra constamment dans son travail d'écrivain. La même année, tous deux s'enthousiasment pour les *Six personnages en quête d'auteur* que créent les Pitoëff au Studio des Champs-Élysées.

1924. Escalade de la barre des Écrins, dans les Alpes, avec une amie.

1925. Nathalie épouse Raymond Sarraute, après avoir passé en même temps que lui la licence de droit. Le couple aura trois filles : Claude (en 1927), Anne (en 1930), et Dominique (en 1933). Nathalie Sarraute travaille dans une étude d'avoué tout en étant inscrite au barreau.

1926. Lecture de *Ulysses* de Joyce et de *Mrs. Dalloway* de Virginia Woolf. Nathalie Sarraute dira de cette expérience, comme de la découverte de

Proust en 1923: "Il me semblait qu'à partir de ce moment une voie nouvelle s'était ouverte pour la littérature ; on ne pouvait plus écrire comme on avait écrit auparavant."

1927. Mort de son beau-père, Nicolas Boretzki. 1932-1937. Nathalie Sarraute, qui travaille de moins en moins au barreau, écrit *Tropismes*.

1939. En février, publication chez Denoël du recueil *Tropismes*, jusque-là refusé partout (notamment par Gallimard et Grasset). Seules réactions : des lettres de Jean-Paul Sartre, Max Jacob, Charles Mauron, et un article de Victor Moremans dans *La Gazette de Liège*.

1939-1944. Pendant la guerre, pour échapper aux dénonciations et aux persécutions contre les juifs, Nathalie Sarraute se réfugie à Parmain, dans le Val-d'Oise. Tout en se faisant passer pour l'institutrice de ses filles, elle continue d'écrire.

1946. Lecture de Faulkner et de Kafka. Si *Le Bruit et la Fureur* enthousiasme Nathalie Sarraute, *La Métamorphose* la déçoit beaucoup. Ce n'est que plusieurs mois plus tard, avec la lecture du *Procès* (commencé une première fois puis aussitôt abandonné en 1935) que Nathalie découvre vraiment l'écriture kafkaïenne. La même année débute la rédaction de *Martereau*.

1947. *Portrait d'un inconnu*, préfacé par Sartre, est refusé par Jean Paulhan chez Gallimard, puis par Nagel. Nathalie Sarraute est gravement malade (tuberculose pulmonaire).

1948. *Portrait d'un inconnu* paraît chez Robert Marin avec une préface de Jean-Paul Sartre. Mais l'éditeur, après en avoir vendu 400 exemplaires, décide de vendre le reste au prix du papier.

1949. Nathalie et Raymond Sarraute achètent une maison à Chérence, près de Mantes-la-Jolie. Une partie importante de l'oeuvre de l'écrivain y sera rédigée. La même année meurt Ilya Tcherniak, père de Nathalie Sarraute.

1953. Parution de *Martereau* aux Éditions Gallimard auxquelles la romancière-dramaturge restera désormais fidèle.

1956. Parution de *L'Ere du soupçon*, qui rassemble plusieurs essais de Nathalie Sarraute. Le recueil force les critiques à s'intéresser de plus près à une oeuvre qu'ils avaient jusqu'ici souvent négligée. La même année meurt la mère de l'écrivain.

1957. Réédition de *Tropismes* (avec un texte supprimé et six textes ajoutés) aux Éditions de Minuit en même temps que *La jalousie* d'Alain Robbe-Grillet. Émile Henriot, qui n'aime pas ces livres, parle à leur propos, et péjorativement, de "Nouveau Roman". L'expression va servir à désigner le mouvement littéraire lancé par Robbe-Grillet et les Éditions de Minuit. Ceux qu'on rassemble dans ce groupe n'ont cependant de commun que la conviction que la littérature, comme tout art, doit se libérer de formes devenues désuètes, et s'aventurer à la recherche de nouvelles formes mieux adaptées, ce qu'avait déjà soutenu Nathalie Sarraute dans *L'Ere du soupçon*.

1959. Parution du *Planétarium*.

1960. Nathalie Sarraute signe le manifeste des 121, aux côtés de Michel Butor, André Breton, Simone de Beauvoir, Roger Blin, Alain Cuny, Marguerite Duras, Michel Leiris, Jérôme Lindon, Maurice Nadeau, Main Robbe-Grillet, Alain Resnais, Jean-Paul Sartre, Claude Simon, Simone Signoret, Vercors, etc.

1963. Parution des *Fruits d'or* (Prix International de Littérature en 1964).

1964. Parution du *Silence*.

1966. Parution du *Mensonge*.

1967. Ouverture du Petit Odéon avec la création du *Silence* et du *Mensonge*, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault.

1968. Parution de *Entre la vie et la mort*.

1970. Sur France-Culture, création de *Irma*, qui paraît la même année.

1971. Colloque sur le Nouveau Roman, organisé à Cerisy-la-Salle par Jean Ricardou, avec Nathalie Sarraute, Claude Simon, Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Claude Ollier et Robert Pinget.

1972. Parution de *Vous les entendez ?*

1973. Création de *Isma* à l'Espace Pierre-Cardin, dans une mise en scène de Claude Régy.

1975. Parution de *C'est beau*, créé la même année, dans une mise en scène de Claude Régy, dans la petite salle aménagée par Jean-Louis Barrault à l'intérieur de l'ancienne gare d'Orsay.

1976. Partition de "*disent les imbéciles*". Doctorat *honoris causa* de Trinity College (Dublin).

1978. Parution de *Elle est là* (dans le volume *Théâtre* qui rassemble également les quatre premières pièces de l'écrivain).

1980. Création de *Elle est là* au théâtre d'Orsay, dans une mise en scène de Claude Régy. Parution de *L'Usage de la parole*. Doctorat *honoris causa* de l'université de Canterbury.

1982. Parution de *Pour un oui ou pour un non*. La même année, le Grand Prix national des Lettres, décerné par le ministère de la Culture, est attribué à Nathalie Sarraute.

1983. Parution *d'Enfance*.

1985. Mort de Raymond Sarraute.

1986. Le 17 février, création de *Pour un oui ou pour un non* au théâtre du Rond-Point, dans une mise en scène de Simone Benmussa. En juillet, le festival d'Avignon consacre une grande partie de sa production officielle à l'oeuvre de Nathalie Sarraute (avec notamment des représentations de *Elle*

*est là* et *Pour un oui ou pour un non*, dans des mises en scène de Michel Dumoulin).

1989. En juillet, un colloque est consacré à l'oeuvre de Nathalie Sarraute à Cerisy-la-Salle. En septembre, parution de *Tu ne t'aimes pas*. La même année, Claude Régy tourne un film de 98 minutes d'entretiens avec Nathalie Sarraute.

1990. Retour à Ivanovo pour la première fois depuis son enfance.

1991. Doctorat *honoris causa* de l'université d'Oxford.

1993. Représentations du *Silence* et de *Elle est là*, dans des mises en scène de Jacques Lassalle. Les deux pièces constituent le spectacle d'ouverture du Vieux-Colombier rénové, qui devient la seconde salle des Comédiens-Français.

1994. Colloque international de Tucson (Arizona), consacré à Nathalie Sarraute.

1995. Exposition Sarraute à la Bibliothèque nationale de France. Parution de *Ici*.

1996. Parution des *Oeuvres complètes* de Nathalie Sarraute dans la Bibliothèque de la Pléiade.

1997. Parution de *Ouvrez*.

1999. Le 19 octobre, mort de Nathalie Sarraute. Elle est enterrée, auprès de son mari, dans le cimetière de Chérence.